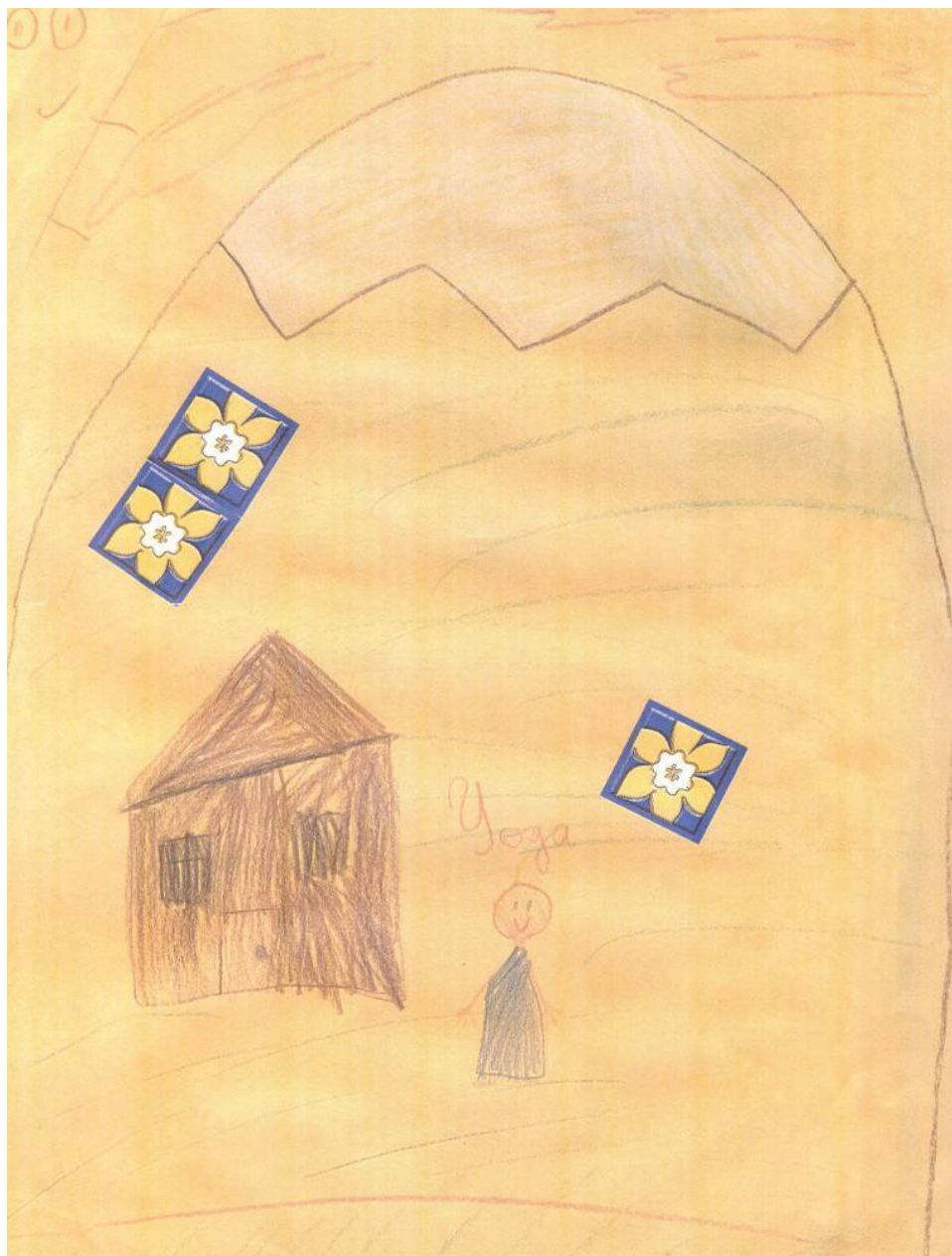


Del Trópico al Congelador
Des Tropiques au congélateur



Del Trópico al Congelador
Des Tropiques au congélateur

Del Trópico al Congelador
Des Tropiques au congélateur

Gloria Rodríguez Zuleta

2019

Buropro Citation

600 Boulevard Sir Wilfrid Laurier, Beloeil, QC J3G 4J2
librairie.beloeil@buropro.ca

Dépôt légal: 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 978-2-9818423-3-6

Dibujos - Dessins

Camila De Valencia Vachon

Felipe De Valencia Vachon

Agradecimientos

Dedico este cuento a mis hijos Nicolas, Ana María, y a mis nietos Camila y Felipe. Mil gracias de todo corazón. Mis hijos me animaron a escribir y publicar tantas aventuras vividas. Mis nietos hicieron los dibujos espontáneamente mientras les leía el cuento.

La historia original fue escrita para el Primer Concurso de Cuento "Te Cuento desde Canadá", que fue organizado y publicado por el Consulado General de Colombia de Montreal, en el año 2010.

Un agradecimiento especial a Christine Gosselin y Denise Laberge, quienes corrigieron diligentemente las versiones en inglés y francés del escrito original.



Remerciements

Je dédie cette histoire à mon fils Nicolás, ma fille Ana Maria, mes petits-enfants Camila et Felipe. Merci du fond du coeur. Mes enfants m'ont encouragée à écrire et à publier toutes ces aventures. Mes petits-enfants ont spontanément dessiné les images pendant que je leur faisais la lecture.

L'histoire originale a été écrite pour le premier concours de récits "Te Cuento desde Canadá " organisé et publié par le Consulat général de Colombie à Montréal en 2010.

Je remercie particulièrement Christine Gosselin et Denise Laberge, qui ont corrigé avec diligence les versions anglaise et française de mon récit espagnol.

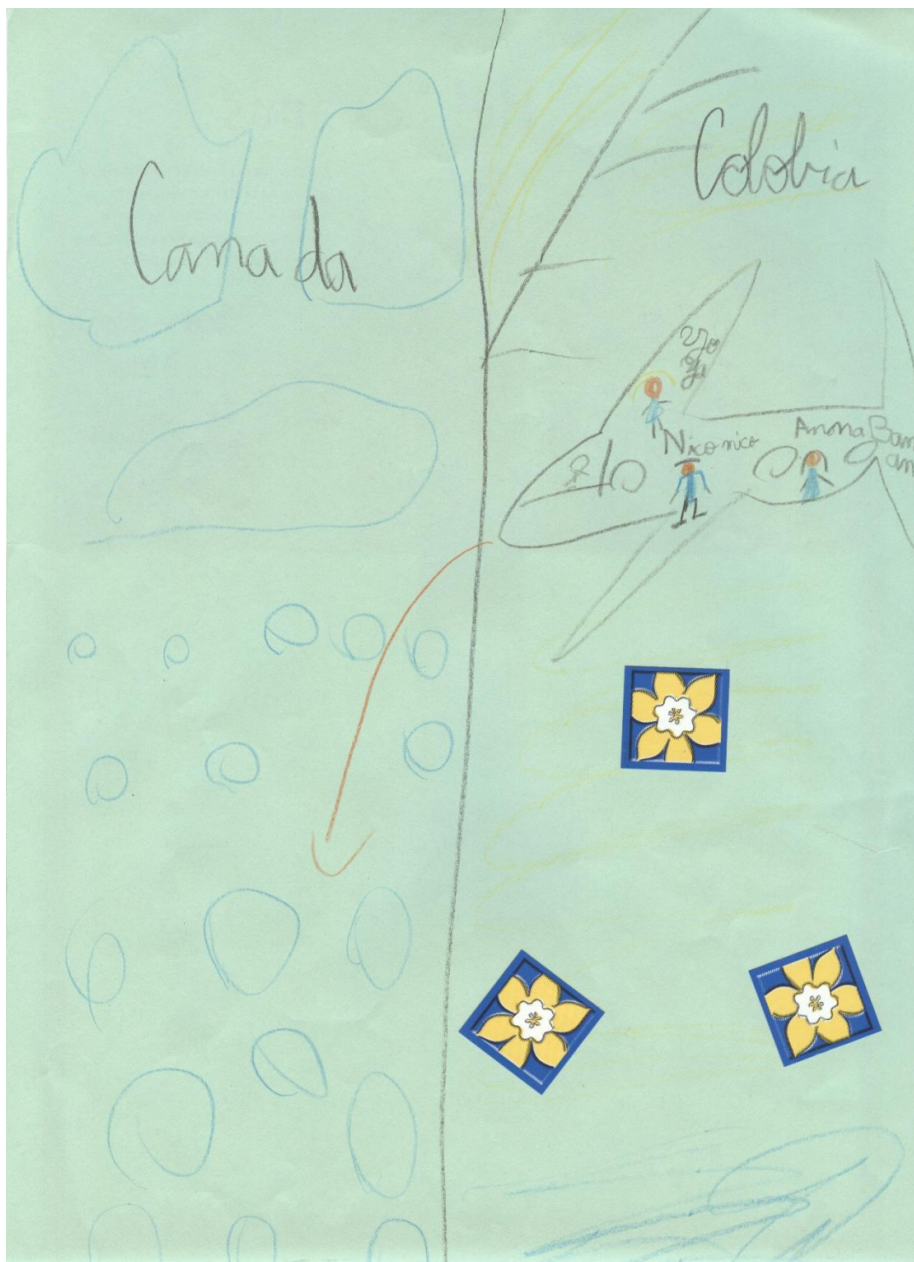
Del Trópico al Congelador

Yoya había nacido en las montañas de un país tropical. A los nueve años, cuando voló con su familia a la orilla del mar, se sentaba en la playa, cada atardecer, a oír las olas, seguir el vuelo de los pelícanos (1) y contemplar el horizonte infinito en donde se ocultaba el sol. Sentía que ese mar profundo, sin fronteras, habitaba una vida silenciosa y misteriosa que un día, sería interesante descubrir.



Des Tropiques au congélateur

Yoya est née dans les montagnes d'un pays tropical. À 9 ans, elle s'est envolée avec sa famille jusqu'aux rivages de la mer. À chaque coucher de soleil, elle s'assoyait sur la plage pour écouter les vagues, suivre les vols des pélicans (1) et contempler l'horizon infini où disparaissait peu à peu le soleil. Elle sentait que ces mers profondes, sans frontières, hébergeant une vie silencieuse et mystérieuse, seraient un jour bien intéressantes à découvrir.



Veinticinco años más tarde, con sus hijos Nico-Mico de trece años y Ana-Banana de apenas diez, volaron más lejos de las costas, a un país lejano, a estudiar el MAR. Dejaron su tierra natal, su familia, sus amigos. Se instalaron con un ligero equipaje en un pueblito donde se hablaba otro idioma y vivían otras personas que desde el primer día, los recibieron con aprecio y bondad.



25 ans plus tard, avec ses enfants Nico-Mico, 13 ans et Ana-Banana d'à peine 10 ans, ils se sont envolés au-delà des côtes, dans un pays éloigné, pour étudier la mer. Ils ont tout quitté: terre natale, famille, amis. Ils se sont installés avec un léger bagage, dans un petit village, où se parlait une autre langue que la leur et où vivaient des personnes inconnues. Dès la première journée, ils furent accueillis chaleureusement et reçus avec beaucoup de bonté.



Nico-Mico, al salir para el colegio, tachaba con una X en el calendario ese día y decía: “otro más sin comprender nada...”. Ana-Banana, conversadora y sonriente, se hacía entender. Al regresar en la tarde, jugaban y hablaban en español hasta con Pulguita, la perrita, que moviendo su colita, aprendió ese idioma, tan rápido como ellos dominaron el francés.

Entre tareas, deportes y paseos en los parques, el otoño llegó. Ana-Banana se divertía en las orillas del San Lorenzo, girando su cuerpo como una inmensa rueda: estiraba los brazos hacia el cielo; luego despacito se iba de medio lado y a medida que los brazos bajaban, graciosamente iba levantando una pierna hasta que sus manos tocaban la arena; después, apoyándose en las manos, impulsaba su cuerpo y levantaba la otra pierna. Y así continuaba rodando y haciendo piruetas, mientras las aguas del río, empezaban a congelarse como hielo “frappé”.

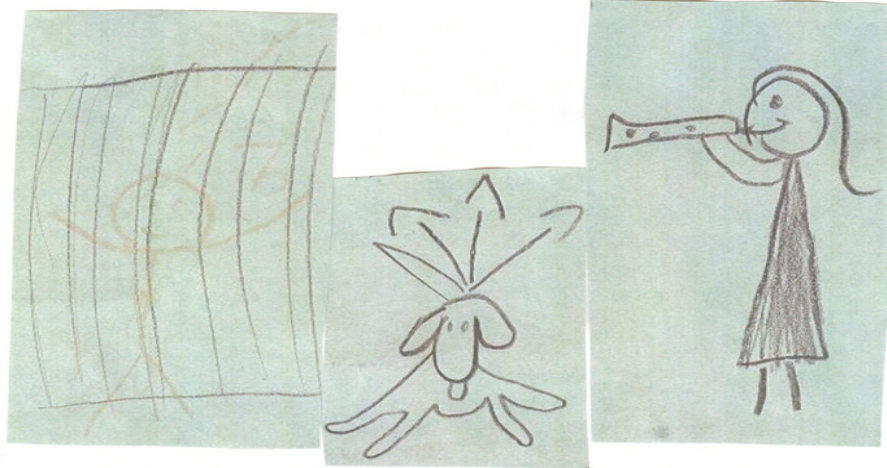


Chaque matin, quand Nico-Mico partait pour l'école, il marquait un X dans le calendrier et disait en levant les épaules: « Ah! un autre jour de plus sans rien comprendre !... ». Ana-Banana, au contraire, souriante et plus bavarde, arrivait à se faire comprendre. Mais, dès leur retour de l'école l'après-midi, ils s'empressaient de jouer et de parler espagnol, même avec Pulguita, leur petite chienne, qui en battant de la queue, apprit cette langue aussi vite qu'eux ont maîtrisé le français.

Entre les devoirs, les sports, et les promenades dans le parc, l'automne est arrivé. Ana-Banana s'amusait sur le rivage du Saint-Laurent en faisant la roue... Elle étirait ses bras, s'inclinait gracieusement sur le côté puis élevait une jambe jusqu'à ce qu'une main touche le sable. Ensuite, en s'appuyant sur ses mains, elle se donnait un élan et élevait l'autre jambe. Inlassablement, elle continuait à tourner et à faire des pirouettes pendant que l'eau du fleuve commençait à geler, comme une mousse glacée.



Más tarde, al caer la primera nieve, Yoya “congelada” veía a Nico-Mico saltar desde el techo del garaje, “clavándose” en los montículos de nieve. Luego salían a esquiar en el campo, admirando el cielo azul y los pinos verdes sobre la tierra blanca. Al regresar, Nico-Mico cantaba en la ducha: “Mon pays, ce n’est pas un pays c’est l’hiver...”. Ana-Banana lo acompañaba con la flauta y Pulguita bailaba.



Plus tard, quand la première neige tombée, Yoya frigorifiée, regardait Nico-Mico sauter depuis le toit du garage et plonger, heureux de cette nouveauté, dans un monticule de neige folle. Les jours de congé, ils partaient faire du ski de fond, admirant le ciel bleu et les pins verts sur la terre devenue toute blanche. Quand ils rentraient à la maison, Nico-Mico chantait sous la douche: « Mon pays, ce n’est pas un pays, c’est l’hiver... » (2) et Ana-Banana l’accompagnait au son de la flûte, pendant que Pulguita dansait.



Cuando las primeras flores aparecieron entre la nieve, Yoya soñaba que regresaba la vida, el color del trópico y que en todos los balcones de las casas vecinas, vendían bananos, papayas, naranjas y hasta mangos. Sin embargo, por más que brillara el sol, en esas latitudes, todavía había que abrigarse con gorros, guantes, sacos de lana y chompas de plumas.

Terminando el año escolar, Yoya recibió una beca de excelencia que le permitió estudiar un año más. Se mudaron a una casita en el campo, al frente del San Lorenzo, en donde la marea al subir, los despertaba casi golpeándoles en las ventanas. Cuando regresaban del colegio se iban felices en el destartalado Renault 4 que Nico-Mico manejaba, por el camino costero, con Ana-Banana de copiloto y Pulguita de pasajera.



Les premières fleurs sont apparues au travers de la neige. Yoya rêvait que la vie et les couleurs des tropiques revenaient, et que sous tous les balcons des maisons voisines, poussaient des bananiers, des papayes, des oranges et même des mangues. Toutefois, même si le soleil brillait dans ces latitudes, il fallait encore s'habiller avec des tuques, des gants, des chandails de laine et des manteaux de duvet. Le froid durait.

L'année scolaire terminée. Yoya reçut une bourse d'excellence qui lui permit d'étudier une année de plus. Toute la famille a déménagé dans une petite maison de campagne, en face du fleuve Saint-Laurent. Lorsque la marée montait, le bruit des vagues les réveillait presque en frappant les fenêtres. Quand les enfants revenaient de l'école, ensemble, ils partaient joyeux à bord de la vieille bagnole Renaud 4 que Nico-Mico conduisait le long du chemin côtier avec Ana-Banana comme copilote et Pulguita comme passagère.

Al llegar el otoño, el viento sopla fuerte, se llevaba las hojas de los árboles despojándolas de los mismos y cubrían el camino de ocre y amarillo. Luego, el frío invernal penetraba hasta los huesos y caían fuertes tormentas de nieve, peligrosas para salir en el viejo Renault-4. Uno de aquellos días, Nico-Mico tenía entrenamiento de básquetbol; Yoya ante el peligro de conducir en esas condiciones, se sintió incapaz de recogerlo, por lo que le pidió el favor de venirse con un amigo, pero Nico-Mico prefirió caminar, afrontando el viento tempestuoso durante los doce kilómetros hasta la casa.



L'automne arriva, le vent venu de la mer transporta les feuilles des arbres en soufflant très fort et recouvrit à nouveau le chemin qui devint ocre et jaune. Après, quand revint le froid hivernal qui pénétrait jusqu'aux os, il tomba de fortes tempêtes de neige; ce qui rendit très dangereuses les sorties avec la vieille Renaud 4. Un jour, alors que NicoMico avait un entraînement de basketball, Yoya par peur de conduire dans ces conditions s'est sentie incapable d'aller le chercher. Elle lui a donc demandé d'essayer de revenir avec un ami, mais Nico-Mico a préféré marcher, affrontant seul le vent tempétueux pendant 12 kilomètres, jusqu'à la maison.

Pasaban las horas, soplaban el viento levantando la nieve que nublaba las vías; Nico-Mico con paso firme continuaba su camino, mientras Yoya, Ana-Banana y Pulguita lo esperaban confiando su llegada. Cuando tarde en la noche, rendido pero orgulloso logró su meta, fue acogido con alegría y reconfortado con aguapanela (3) con limón, que le calentó el alma y el corazón. Fue otro invierno que los hizo crecer en sabiduría, añorando siempre el país del SOL.



Tout le long du parcours, le vent soufflait à perdre haleine et la neige qui virevoltait en tout sens empêchait toute visibilité. Courageusement, Nico-Mico continuait son chemin d'un pas ferme pendant que Yoya, Ana-Banana et Pulguita l'attendaient avec l'inquiétude au coeur, mais en ayant confiance qu'il arriverait. Tard dans la nuit, il ouvrit la porte, très fatigué, très fier d'avoir relevé cet exploit d'être enfin arrivé à destination par ses propres moyens, il fut reçu avec beaucoup de joie et de soulagement. Yoya le réconforta avec de « l'aguapanela »(3) au citron qui lui a réchauffé l'âme et le coeur. Encore un autre hiver qui le fit grandir en sagesse malgré le mal du pays qui l'habitait; se rappelant constamment son pays de soleil.



Al volver la primavera y descongelarse el San Lorenzo, las gaviotas escogían las “planchas de hielo” que deslizaban al bajar la marea. Nico-Mico cumplía quince años. Yoya le celebraba observando el río. Al partir el ponqué le dijo: “Te deseo más que un Feliz Cumpleaños, todo un año de felicidad....empiezas otra gran etapa en tu vida”. Nico-Mico respondió: “Mami, yo te esperaré dos años a que terminaras tu maestría, ahora me gustaría terminar mis estudios en Canadá”.

A la mañana siguiente Yoya llamó a Inmigración, donde le aseguraron que Nico-Mico podía renovar su visa siempre y cuando se quedara con una familia. Tuvieron suerte porque los Pettigrew, los amigos que lo conocieron al llegar al Rincón, al enterarse de la situación, le manifestaron su aprecio y lo invitaron a quedarse con ellos. Así que Nico-Mico, que antes indicaba con una X en su calendario cada día de esfuerzo, permaneció allí, mientras que Yoya y Ana-Banana regresaron al país natal.



Au retour du printemps, le fleuve Saint-Laurent a commencé a dégeler, les goélands se choisirent des « planches à neige » pour surfer avec la marée baissante. Entre temps, Nico-Mico arrivait à ses 15 ans et Yoya le fêta. Observant le fleuve, au moment de servir le gâteau, elle lui dit: « Je te souhaite plus qu'une belle journée d'anniversaire, surtout toute une année de joie et une nouvelle étape dans ta vie ». Nico-Mico a répondu : « Mamie, j'ai attendu deux ans que tu finisses ta maîtrise. Maintenant, j'aimerais finir mes études au Canada... »

Le lendemain, Yoya a alors contacté le Service de l'Immigration. En la rassurant on lui a expliqué que Nico-Mico pourrait renouveler son visa de séjour, à condition de rester dans une famille. Ils furent bien chanceux car les Pettigrew, les premiers amis qui les avaient accueillis lors de leur arrivée à Rincon, l'ont invité à bras ouverts à venir habiter avec eux. Alors Nico-Mico qui deux ans auparavant marquait d'un X son calendrier pour chaque jour d'effort à rester au pays nouveau, s'appêtait à planter désormais de nouvelles racines dans le sol qui l'avait accueilli, pendant que Yoya et Ana-Banana retournaient au pays natal.

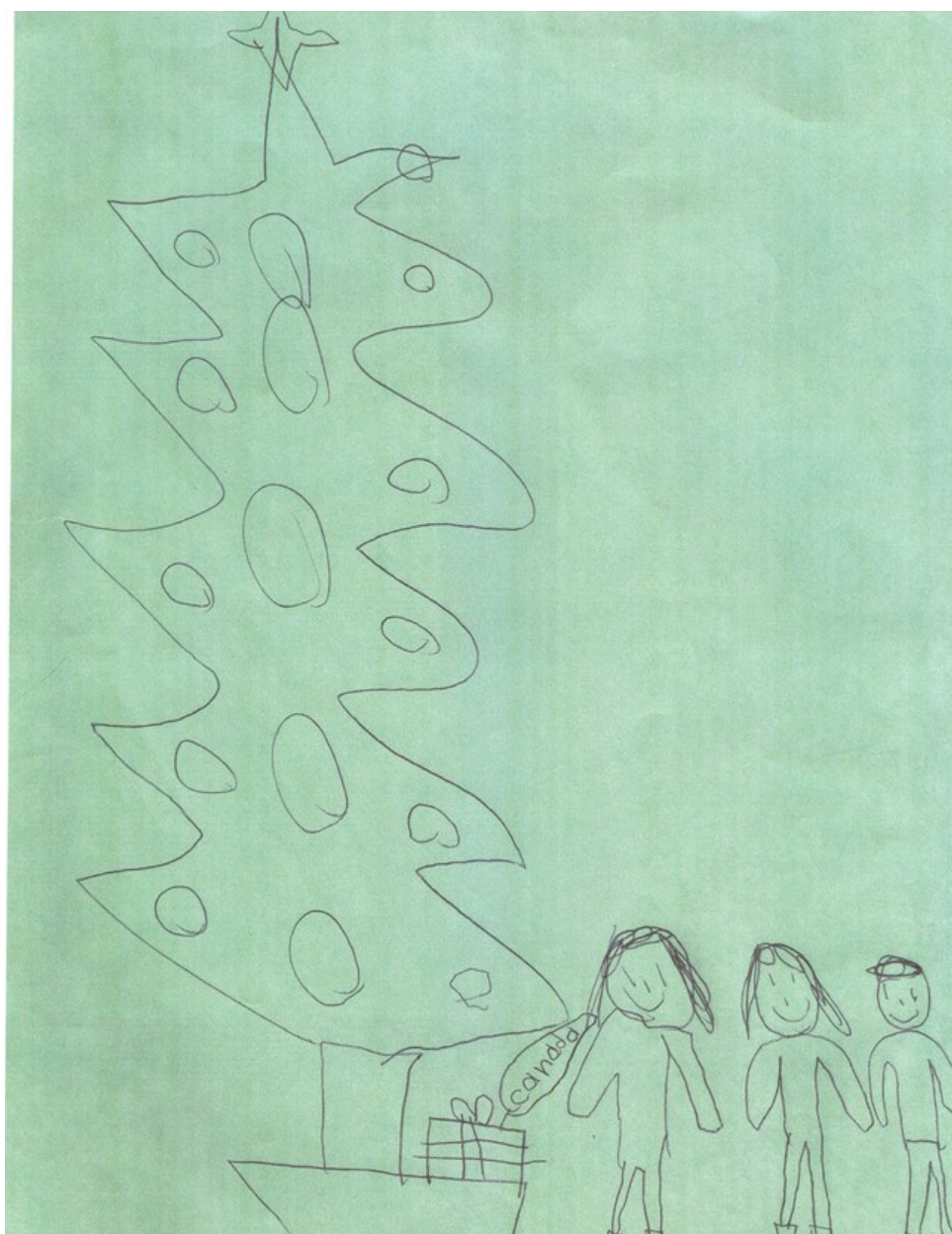
Pasó el año, llegó Diciembre y Nico-Mico viajó a Colombia a pasar la Navidad. Con la alegría del encuentro, fue esta vez Ana-Banana quien le dijo a su mamá: “Mami, el mejor regalo que puedes darme es decirme que regresamos los tres al Canadá”.

Yoya terminó su proyecto de transmitir lo que había aprendido durante su especialización en Asuntos del Mar, vendió la mitad del terreno en las montañas, regresó al lado del San Lorenzo y compró una casita para ofrecer a sus hijos un “lugarcito en este mundo de paz”.



Le temps passa. Décembre arriva. Alors, Nico-Mico est rentré en Colombie pour célébrer Noël avec sa famille. Dans la joie des retrouvailles, cette fois, c'est Ana-Banana qui lança à sa maman : “Mamie, le plus beau cadeau que tu puisses me donner, c'est de me dire qu'on retourne tous les trois au Canada.”

Yoya a donc terminé le projet qu'elle avait de transmettre tout ce qu'elle avait appris pendant sa spécialisation en Affaires maritimes. Elle vendit la moitié du terrain qu'elle possédait dans les montagnes de son pays tropical et retourna vivre aux abords du fleuve Saint-Laurent. Elle acheta ensuite une petite maison pour offrir à ses enfants un petit espace de paix et d'amour.



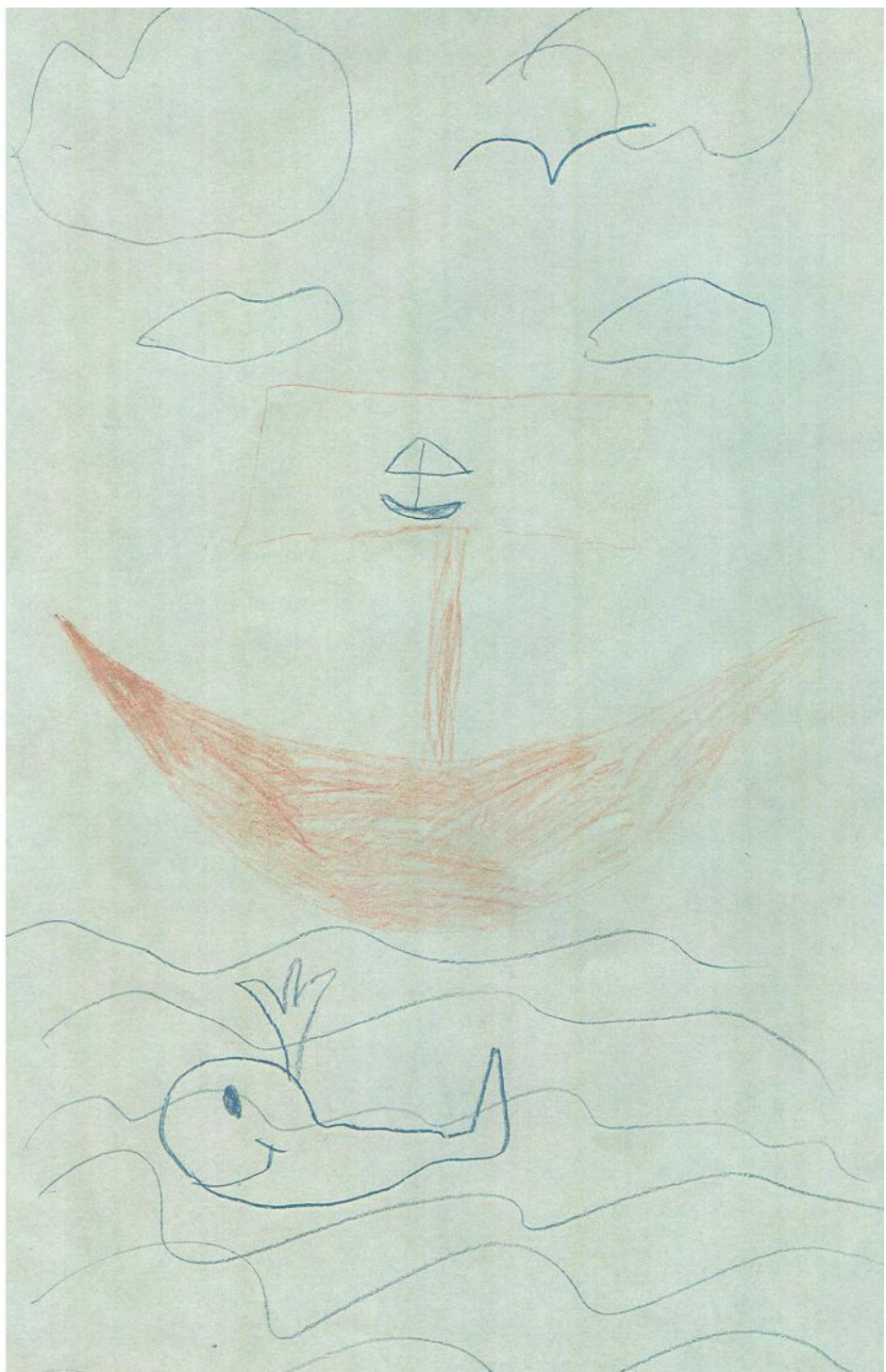
Mientras ellos continuaban creciendo, la mamá buscaba trabajo en el Rincón. Supo que buscaban un guía en las excursiones para ver las ballenas. Yoya, enamorada del mar, se puso a estudiarlas y se presentó a la entrevista. ¡Y qué alegría cuando le anunciaron que había sido escogida!

Participó entonces en el crucero-escuela a bordo del Samuel-de-Champlain, donde conoció a Martín, amante también de la vida marina, con quien desde entonces se prometieron eterna amistad. Fue acogida además por la P'tite Baleine y Alain Dumais, quienes también formaron parte de la gran familia del Mar.



Pendant qu'ils continuaient de grandir, la maman se cherchait du travail à Rincon. Un beau jour, elle apprit qu'on avait besoin d'un guide pour les excursions de touristes aux baleines. Yoya qui s'était amourachée de la mer, s'est mise à étudier sérieusement les baleines et se présenta à l'entrevue. Quelle joie quand on lui dit qu'elle était choisie pour l'emploi!...

Animée par cette nouvelle vie prometteuse, elle participe donc à une croisière-école, un stage de formation à bord du *Samuel de Champlain*. Heureuse, elle y fit aussi la connaissance de Martin qui adorait comme elle la vie marine et depuis ce jour, ils se promirent une amitié éternelle. Elle fût bien accueillie à l'auberge *La P'tite Baleine* et par Alain Dumais, qui aussi ont formé sa grande famille de la Mer.



Fue su primer contrato y primera experiencia en navegación, animando cuatro viajes diarios en el Cap-de-Bon-Desir, con lluvia, neblina, viento o buena mar. La tarde que vino a bordo Ana-Banana, era la única embarcación de excursión a lo largo del San Lorenzo. Mientras se producía el intervalo del cambio de marea, que hacía que el agua fuese como un espejo, un pequeño rorqual (4) se asomó a babor. Cuando todos los pasajeros se movieron en esa dirección, el ballenato se sumergió y apareció a estribor una y otra vez, cambiando de posición, jugando a las escondidas un largo rato, hasta que a la puesta del sol, con los colores rojizos en el firmamento y felices de aquel encuentro debieron regresar a la Marina del Gran Herón.



C'était son premier contrat, sa première expérience en navigation. Elle animait quatre voyages par jour sur le navire *Cap-de-Bon-Désir*, même s'il y avait de la pluie, du brouillard ou du vent. Un bel après-midi, Ana-Banana est venue à bord. Comme c'était la dernière excursion, le bateau était seul au milieu du fleuve. En plus, à cause du changement de marée et puisqu'il n'y avait pas de vent, l'eau était calme comme un miroir. Alors un petit rorqual (4) venu très proche, a sorti sa tête et a regardé les gens. Quand tous les passagers sont allés le voir de ce côté, la baleine a plongé et est apparue à tribord, ensuite à bâbord. Encore et encore, elle changeait sans cesse de position, jouant à cache-cache pendant une longue période, jusqu'au coucher du soleil où, bien heureux de cette rencontre, tous ont dû retourner à la marina du Grand Héron.

Yoya empezaba cada día observando desde el muelle las “fuentes de agua” que se producían cuando las ballenas venían a la superficie a respirar y expulsaban el aire de sus pulmones con tanta fuerza, que se condensaba produciendo como gotas de agua que se elevaban y formaban dichas “fuentes”. Según el tamaño y la forma que se observaba, se podía prever qué tipo de ballena estaba en esa zona. El Capitán Ross, gran navegante, conocedor de sus ballenas, dirigía el barco en esa dirección y todos disfrutaban de la excursión.



Du quai, Yoya commençait chaque journée en regardant les « jets d'eau » qui se produisent quand les baleines viennent à la surface pour respirer et expulser l'air de leurs poumons avec une telle force que des gouttelettes d'eau condensée montent pour former ces « jets d'eau ». Selon la taille et la forme observées, elle pouvait prévoir quel genre de baleine était dans la zone. Le capitaine Ross, grand navigateur et connaisseur de ces baleines, mettait le cap dans cette direction. Tout le monde appréciait beaucoup leur voyage.

Otros pocos días de verano, el calor de la tierra, se mezclaba con el frío de las aguas superficiales del río, y se producía una niebla espesa que hacía que la visibilidad fuese como si se flotara en espacio nublado, sin nada alrededor. Había que encontrar las ballenas, “al oído” para los pasajeros que venían desde el otro lado del Atlántico y que sólo tenían ese día y esas horas para hacer la excursión. El Capi Ross partía, guiado por el radar a bordo, que le indicaba si había otros barcos alrededor evitando una colisión; escogía una zona segura y apagaba los motores permitiéndolo oír el silencio del inmenso estuario. y de pronto, se oían los “soplos” que se producían cuando las ballenas venían a respirar ¡Qué excursiones tan interesantes, misteriosas y diferentes a aquellas de días llenos de sol!



Les jours d'été, quand la chaleur de la terre se mélangeait avec les eaux froides du fleuve, se produisait un brouillard épais. Il n'y avait plus de visibilité dehors. On jouait à trouver les baleines, « à l'oreille » pour les passagers en provenance de l'autre côté de l'Atlantique puisque c'était leur seul moment pour faire l'excursion.... Le capitaine Ross se guidait par radar à bord pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres bateaux autour et éviter une collision. Après avoir choisi un endroit sécuritaire, il éteignait le moteur pour permettre aux passagers d'écouter le silence de l'estuaire Et tout à coup, on entendait les souffles qui se produisent lorsque les baleines viennent respirer ! Quelles excursions très intéressantes et mystérieuses, différentes de celles des journées ensoleillées !

Una tarde de neblina, el novato Capi Russ, estaba reemplazando al Capi Ross. Sin la experiencia para entrar en la Marina, a la hora que la marea estaba más baja, el barco encalló. Los pasajeros no sabían dónde estaban, pues sólo había niebla alrededor. Yoya tuvo que “animar” la situación, invitándolos a cantar: “Chante la vie chante, comme si tu devais mourir demain...” (5) Mientras la marea subió, Cap-de-Bon-Desir flotó finalmente, entrando todos sanos y salvos, con gran retraso a Gran Herón. Como tuvo que anularse la siguiente excursión, cuando todos desembarcaron Yoya bajó y se estiró sobre el muelle para recuperar la energía invertida en dicha “odisea”. Fue entonces cuando el Capitán Riss, que los días anteriores la veía pasar temprano a trabajar, la invitó a bordo de su velero a conversar. De ese encuentro salió el ofrecimiento para enseñar español en el Colegio de Fouliette.



Par une journée de brume, le nouveau capitaine Russ a dû remplacer Ross Capi. Sans aucune visibilité, sans l'expérience nécessaire pour entrer dans la marina et avec une marée très basse, le navire s'est échoué. Nous ne savions même pas si nous étions au large... On ne voyait seulement que le brouillard. Yoya s'est mise à « améliorer » la situation, en invitant les passagers à chanter: « Chante la vie chante, comme si tu devais mourir demain... » (5). Pendant ce temps, la marée est montée, le *Cap-de-Bon-Désir* s'est remis à flotter et finalement tous sont rentrés en toute sécurité, avec beaucoup de retard, au port du Grand Héron. Le voyage suivant fut annulé, et quand tous sont partis, Yoya s'est allongée sur le quai afin de récupérer l'énergie investie dans cette « épreuve ». C'est alors que le capitaine Riss, qui la voyait à chaque matin quand elle se rendait au travail, l'a invitée à bord de son voilier. De cette rencontre est venue l'offre d'enseigner l'espagnol au collège de Fouliette.

Como buena colombiana, se presentó a la entrevista, y fue aceptada. Tan pronto terminó su trabajo con las ballenas, empezó a viajar una vez a la semana los 500 kilómetros del Rincón a Foullette. Saliendo de su casa tan pronto Nico-Mico y Ana-Banana tomaban el bus para el colegio, paraba en Québec, almorzaba, descansaba, y continuaba llegando a la 5pm a dar su clase. Al ver los ojitos y las sonrisas de sus quince adultos que asistían, se le olvidaba el cansancio de la manejada de todo el día, que no terminaba, pues a las 8 pm, finalizando su curso, conducía otros treinta y cinco minutos hasta la casa de su amigo navegante, el Capitán Riss, que amablemente la invitaba a pasar la noche. A la mañana siguiente estaba lista para regresar a llegar a comer con sus hijos, en el Rincón.



En bonne Colombienne, elle s'est présentée à l'entrevue et a été acceptée. Dès qu'elle eût fini son travail avec les baleines, elle a commencé à voyager une fois par semaine les 500 km de Rincon à Foullette. Aussitôt que Nico-Mico et Ana-Banana prenaient l'autobus pour s'en aller à l'école, Yoya partait. En s'arrêtant à Québec pour déjeuner, elle continuait son chemin afin d'arriver à 17 heures pour donner son cours. En voyant les yeux et les sourires de ses quinze adultes présents, elle oubliait la fatigue de conduire toute la journée. Et ça ne finissait pas, car à 20h00 après avoir terminé son cours, elle faisait 35 minutes supplémentaires pour arriver à la maison de son ami navigateur, le capitaine Riss, qui aimablement l'invitait à passer la nuit, chez lui. Le lendemain matin, elle était prête à retourner manger avec ses enfants à la maison de Rincon.

Así pasaron las semanas hasta que una mañana de otoño, una fuerte tormenta de nieve inesperada hizo muy difícil la circulación de los carros. Yoya, prudentemente, se salió de la autopista y en el primer pueblito cercano preguntó en la estación de buses, a qué horas era el próximo bus para Québec. Tuvo suerte que venía enseguida y dejando su carrito parqueado en ese lugar, alcanzó a llegar a tiempo para hacer conexión con otro que la dejaba en el camino de Foullette. Como tenía la lista y el número de teléfono de sus alumnos, y uno de ellos vivía allí, lo llamó solicitándole el favor de irse juntos hasta Foullette. Con la ayuda de su alumno logró llegar a tiempo, para cumplir con su deber. Esa noche, sus estudiantes se enteraron del largo recorrido que hacía Yoya para dar sus clases y en agradecimiento, le ofrecieron sus casas para descansar la noche.



Ainsi, les semaines ont passé jusqu'à ce qu'un matin d'automne, une grande tempête de neige imprévue est tombée. C'était très difficile de se déplacer en voiture. Yoya prudemment a quitté l'autoroute; elle est entrée dans le village le plus proche et a demandé à quelle heure partait l'autobus pour Québec. «Dans dix minutes, Madame», c'était la réponse du préposé. Avec la permission de garer sa voiture là, elle a réussi à faire la connexion pour se rendre au village le plus proche de Foullette. Comme elle avait la liste et les numéros de téléphone de ses élèves, et que l'un d'entre eux vivait là-bas, elle l'a appelé et lui a demandé s'ils pouvaient aller à Foullette ensemble. Et voilà, c'est ainsi qu'elle est arrivée à donner son cours... Cette nuit-là, les élèves ont appris que Yoya faisait à chaque semaine le long parcours pour son travail... Gentiment, ils lui ont offert leurs maisons pour se reposer la nuit.



Nico-Mico y Ana-Banana terminaron sus estudios secundarios y entraron luego a la Universidad. Yoya siguió trabajando los veranos con las ballenas en la región del Gran Herón y luego ofreciendo los cursos de español.

Ya profesionales, Nico-Mico se casó con Isa-Lisa y tuvieron dos hijos, Camilún y Felipe-Pe, quienes tuvieron en sus genes lo mejor de los dos países: les gustaba tanto jugar en la nieve, como bucear en el mar, saboreando mangos, aguacates, piñas, y bananos. Ana-Banana trabajaba y ayudaba a quienes la rodeaban sin cesar, aprovechaba el verano remando en los dragon-boats y esquiaba el invierno, añorando siempre viajar.



Nico-Mico et Ana-Banana ont terminé l'école secondaire et ensuite l'université. Yoya continuait à travailler l'été avec les baleines dans la région du Grand Héron. L'automne, elle offrait ensuite des cours d'espagnol.

Déjà professionnel, Nico-Mico s'est marié avec Isa-Lisa. Ils ont eu deux enfants: Camilun et Felipe-Pe. Ils ont eu dans leurs gènes le meilleur des deux pays: ils aimaient autant jouer dans la neige que plonger dans la mer, en dégustant les mangues, les avocats, les ananas et les bananes. Ana-Banana travaillait et aidait ceux qui l'entouraient. Elle profitait de l'été pour pagayer dans les bateaux-dragons et, en faisant du ski en hiver, elle rêvait de voyager au chaud.

Yoya, después de cincuenta años de haber visto por primera vez el mar, de haberlo estudiado, vivido y navegado, es hoy orgullosa de ser colombo-canadiense, con sus hijos. Agradecen cada día la educación que recibieron. Cada uno, por su lado, hacen lo mejor en su vida, para compartir sus valores y conocimientos como verdaderos ciudadanos del mundo.

Mont-Saint-Hilaire 2019



Yoya, cinquante ans après avoir vu la mer pour la première fois, après l'avoir étudiée et naviguée, est aujourd'hui fière d'être Colombo-Canadienne, comme le sont ses enfants. Chaque jour, ils sont reconnaissants pour l'éducation qu'ils ont reçue. Chacun, dans sa vie, fait de son mieux pour partager ses valeurs et ses connaissances comme de vrais citoyens du monde.

Mont-Saint-Hilaire 2019

Notas

(1) Los pelícanos son espléndidos voladores y pueden volar como águilas con sus alas gigantes. Levantarse en el aire puede ser un desafío sin la ayuda del viento. Los pelícanos deben correr sobre el agua mientras golpean sus grandes alas y golpean la superficie del agua con ambos pies al unísono para obtener la velocidad suficiente para el despegue. La envergadura de las alas puede variar de 2 a 3.6 metros (6.7 a 11.8 pies), dependiendo de la especie.

(2) « Mon Pay » Gilles Vigneault, 1965.

(3) Aguapanela, es una infusión preparada a partir de panela, la cual se produce con jugo de caña de azúcar solidificado. Si bien existen diversas recetas de agua de panela en América del Sur, es especialmente popular en Colombia, donde se toma con un poco de jugo de limón.

(4) El pequeño rorqual llega al río San Lorenzo de marzo a noviembre para alimentarse. Pasa la mitad de su tiempo cazando durante la temporada de verano. Es un tragón que se alimenta de krill y peces pequeños (arenque, capelán). Esta pequeña ballena tiene un lomo gris oscuro y un vientre blanco. Cuenta con una amplia banda blanca que cruza cada aleta pectoral. El pequeño rorqual mide entre 6 a 9 metros. Pesa entre 5 y 8 toneladas.

(5) « Chante la Vie Chante » Michel Fugain, 1975

Notes

(1) Les pélicans volent splendidement et peuvent voler comme des aigles aux ailes géantes. S'élever dans les airs peut être difficile sans l'aide du vent. Les pélicans doivent courir au-dessus de l'eau en battant leurs grandes ailes et en martelant la surface de l'eau avec les deux pieds à l'unisson pour obtenir suffisamment de vitesse pour décoller. L'envergure peut varier de 2 à 3,6 mètres (6,7 à 11,8 pieds), selon les espèces.

(2) « Mon Pays » Gilles Vigneault, 1965.

(3) Aguapanela est une boisson que l'on trouve couramment en Amérique du Sud. Elle est obtenue par dilution de la panela, elle-même dérivée du jus de canne à sucre. En Colombie, elle est consommée avec un soupçon de citron, de la même manière que le thé.

(4) Le petit rorqual vient au fleuve Saint Laurent de mars à novembre pour se nourrir à chaque année. Il passerait la moitié de son temps à chasser pendant la période estivale. C'est aussi un engouffreur qui se nourrit de krill et de petits poissons en bancs (hareng, capelan). Il a un dos gris foncé et un ventre blanc et une large bande blanche qui traverse chaque nageoire pectorale. Le petit rorqual mesure de 6 à 9 m. Son poids se situe entre 5 et 8 tonnes.

(5) « Chante la Vie Chante » Michel Fugain, 1975

Del mismo autor
Du même auteur

Del Trópico al Congelador
Des Tropiques au congélateur
ISBN 978-2-9818423-2-9

From the Tropics to the Freezer
Des Tropiques au congélateur
ISBN 976-2-9818423-0-5

From the Tropics to the Freezer
Des Tropiques au congélateur
ISBN 976-2-9818423-1-2 ePUB



Gloria Rodríguez Zuleta tiene una maestría en Administración de Recursos Marítimos y un Diploma de Asuntos Marinos de la Universidad de Québec en Rimouski. También tiene una Licenciatura en Derecho, de la Universidad de Los Andes y otra en Ciencias de la Comunicación de la Universidad Xaveriana, en Bogotá, Colombia. Ha dado conferencias sobre la vida marina, la historia, cultura y geografía de las ciudades portuarias del Caribe, el Golfo de San Lorenzo, el Océano del Atlántico Norte, el Mediterráneo y América del Sur. Gloria interactuó con la Estación de Investigación de la Isla Heron, de la Universidad de Queensland en Australia, el Parque Estatal Kōke'e en Kaua'i, el Centro Oceánico de Maui en Hawai'i y el Instituto Internacional del Océano.

<https://ca.linkedin.com/in/gloria-rodr%C3%ADguez-zuleta-96a11b48/f>

Gloria Rodríguez détient une maîtrise en Gestion des ressources maritimes et un diplôme en affaires maritimes, de l'Université du Québec à Rimouski. Elle est également titulaire d'un baccalauréat en droit de l'Université de Los Andes et d'un autre en Communication de l'Universidad Xaveriana à Bogotá, en Colombie. Elle donne des conférences sur la vie marine ainsi que sur l'histoire, la culture et la géographie des villes portuaires des Caraïbes, du Golfe Saint-Laurent, de l'Atlantique Nord, de la Méditerranée et de l'Amérique du Sud. Gloria a collaboré avec la station de recherche Heron Island, de l'Université de Queensland en Australie, avec le Parc National Kōke'e à Kaua'i, avec le Maui Ocean Center à Hawai'i et avec le l'International Ocean Institute.

<https://ca.linkedin.com/in/gloria-rodr%C3%ADguez-zuleta-96a11b48/fr>

